

Représentation du laid dans *Attentat d'Amélie Nothomb* et *Les agneaux du Seigneur* de Yasmina Khadra

Representation of ugly in *Attentat of Amélie Nothomb* and *Les agneaux du Seigneur* of Yasmina Khadra

Asma Mahiou *

Ecole normale supérieure de Bouzaréah, Algérie,
mahiou.asma@ensb.dz

Date de réception: 07/09/2024 - Date d'admission: 15/11/2024 -Date de
publication: 22/12/2024.

Le résumé:

La littérature est cet art du langage aux mille couleurs dont la comparaison permettrait de créer un arc-en-ciel puisque la littérature comparée s'arroge la tâche de sortir ces couleurs de leur isolement, selon Georges Steiner, et de les rapprocher pour mieux cerner le sujet qui y est abordé. C'est ce que nous tenterons de faire dans ce présent travail en rapprochant l'*Attentat d'Amélie Nothomb* des *Agneaux du Seigneur* de Yasmina Khadra. Deux productions littéraires que la langue rassemble et que la mer méditerranéenne sépare puisque les récits en question sont les produits de cultures différentes: D'un côté, nous retrouvons une culture chrétienne occidentale belge et de l'autre côté, une culture musulmane africaine algérienne. Au-delà de toutes les différences qui séparent a priori les deux œuvres, une thématique universelle y est identifiée: la laideur, ou plus précisément, la figure du Laid. Comment le Laid est-il représenté dans ces œuvres de fiction ? Existe-t-il une laideur appréciable ? Qu'est-ce qui fait le Laid ? Quel impact a le rejet social sur la personnalité du laid ? C'est ce à quoi nous tenterons de répondre dans cette présente étude.

Mots- Clés: Laideur; passage à l'acte; perception; physiognomonie.

* Corresponding author.

Abstract:

Literature is this art of language with a thousand colors whose comparison would make it possible to create a rainbow since comparative literature takes on the task of taking these colors out of their isolation, according to Georges Steiner, and bringing them together to better understand the subject discussed there. This is what we will try to do in this present work by comparing *Attentat* of Amélie Nothomb with *Les agneaux du Seigneur* of Yasmina Khadra. Two literary productions that language brings together and that the Mediterranean Sea separates since the stories in question are the products of different cultures: On one side, we find a Belgian-occidental-christian culture and on the other side, an Algerian-african-muslim culture. Beyond all the differences which a priori separate the two novels, a universal theme is identified: ugliness, or more precisely, the figure of ugliness. How is ugliness represented in these fictional stories? Is there any appreciable ugliness? What makes it ugly? What impact does social rejection have on the personality of the ugly person? This is what we will try to answer in this present study.

Keywords: Ugliness; acting out; perception; physiognomy

1. INTRODUCTION

La laideur physique correspond à un désaccord ou une rupture avec les normes de la beauté en vigueur. Ceux-là mêmes qui sont changeantes d'une société à une autre et de telle époque à telle autre. Elles dépendent de ce fait de leur cadre spatio-temporel: le laid d'ici peut être le beau d'ailleurs, le beau d'aujourd'hui peut être le laid d'hier, et inversement. Cependant, il n'y a pas que cela puisque l'appréciation est subjective. Autrement dit, le jugement est dépendant aussi du sujet-appréciant. Ce qui signifie que la beauté n'est pas absolue en elle-même et pareillement pour la laideur.

Toujours est-il que ces jugements de valeurs sur l'apparence physique ne peuvent en principe aucunement influencer le jugement sur la personne morale ou encore, sur la personne simplement. Puisque

cette dernière est une instance complexe qui a certes son enveloppe corporelle néanmoins elle est dotée aussi d'une psyché qui représente *«l'ensemble des phénomènes psychiques, considérés comme formant l'unité personnelle»*⁽¹⁾ Le jugement se construit sur les deux aspects intérieur et extérieur. Par conséquent, pour dire qu'une personne est belle, il faudrait qu'il y ait un accord, ou du moins un équilibre, entre l'apparence et l'être.

Dans les œuvres choisies, *Attentats* d'Amélie Nothomb et *Les agneaux du Seigneur* de Yasmina Khadra, deux personnages sortent du lot en se présentant comme les Laid de leurs histoires. Toutefois, dans ces récits, nous ne sommes plus dans une victimisation du Laid mais plutôt dans une dénonciation de l'être laid. Ainsi, c'est en situation de crise que le meilleur de chacun, ou le pire, surgit. Dans le récit de Yasmina Khadra, Zane se présente comme le nain difforme du quartier dont les voisins acceptent la compagnie sans plus de considération. Rejeté des hommes, rejeté des femmes, il nourrira en lui une haine profonde vis-à-vis d'eux. C'est l'obscurité de la guerre civile qui fera que celui-ci passe à l'acte et laisse s'exprimer sa laideur intérieure pour venir de la sorte appuyer la théorie de J. C. Lavater et après lui K. Huter sur le rapport entre l'intérieur et l'extérieur de l'homme. Selon ces derniers ; *«la beauté et la laideur du visage sont en rapport juste et exact avec la beauté et la laideur de la nature morale de l'homme.»*⁽²⁾

Il en est de même pour le protagoniste du récit de Nothomb nommé Epiphane. Celui-ci se présente comme un personnage au physique repoussant qui est rejeté de tous. Sa rencontre avec Ethel avec qui il établit des liens d'amitié lui rend sa laideur supportable puisque c'est dans le regard du bienaimé que l'on perçoit son reflet : *«Tout est beau dans ce que l'on aime ; tout ce qu'on aime a de l'esprit»*⁽³⁾ Son rejet par cette dernière va l'enfoncer encore plus dans sa laideur

(1) LE ROBERT illustré et son dictionnaire internet, (2014), Le Robert: nouvelle édition millésime, p. 1548.

(2) Agnoletti, Marie France. (2016). La perception des personnes: psychologies des premières rencontres. Dunod. P. 09.

(3) Morale du conte « Riquet à la houppe » de Charle Perrault.

puisqu'il va provoquer sa rupture avec les seuls liens qu'il avait avec la beauté: Ethel, qu'il considérait comme sa possession et puis, toute la bienveillance qu'elle lui inspirait. Cette dominance de son hideur physique va finir par impacter ses agissements et pervertir son sens de la morale.

Dans ce qui suit, nous nous intéresserons aux différentes manifestations de la laideur intérieure de chacun de ces personnages.

2. Animalisation du personnage

Dès les premières pages des récits, nous remarquons une mise en relation des protagonistes laids avec des figures animales. Ainsi, Zane est, à de multiples reprises, comparé à des charognards impliquant le corbeau, le vautour, le crabe et le cochon. Dans les différents passages qui vont suivre, vous remarquerez que les comparaisons explicites s'établissent à partir de l'aspect extérieur du personnage: son maintien lorsqu'on le retrouve *«perché sur la branche d'un arbre, les bras collés sur ses flancs à la manière d'un rapace»*⁽¹⁾ ou encore lorsque *«perché sur un mur, Zane le nain fait l'oiseau de nuit»*⁽²⁾, son attitude qui faisait qu' *«on pouvait le traiter de corbeau, lui lancer des cailloux»*⁽³⁾, ses mouvements quand il se frottait les mains: *«Zane le nain glousse dans son coin en se frottant les mains à la manière d'un crabe»*⁽⁴⁾ et puis son intonation quand il disait *«je suis un citoyen à part entière, grogne Zane en se levant»*⁽⁵⁾ Ces expressions, bien qu'elles soient non verbales, revêtent une valeur communicationnelle connotée: elles correspondent à la communication analogique corporelle et vocale. Ces dernières traduisent un comportement lâche et cruel puisque les charognards sont connus pour leur évitement des confrontations et leur capacité à repérer des animaux en détresse, des animaux à terre pour en faire leur repas. C'est le cas de Zane qui profitent de la terreur semée parmi les citoyens

(1) Khadra, Yasmina. (1998). Les agneaux du seigneur. Julliard. P. 44.

(2) Ibid. p. 27.

(3) Ibid. P. 43.

(4) Ibid. P. 15.

(5) Ibid. P. 45.

pendant la décennie noire pour amasser de l'argent. Nous le verrons conséquemment se saisir la maison du boulanger Rabah qui après l'assassinat de son frère au sein de la mosquée du village et la rafale de lettres de menaces le semant de partir s'il voulait continuer à respirer a dû la lui abandonner: *«Tu as bien regardé, lance-t-il à Rabah, tu n'as rien oublié. Est-ce que je peux prendre possession de ma maison, maintenant ?»*⁽¹⁾. Zane va encore plus loin dans sa cruauté ou la comparaison avec les charognards n'est plus métaphorique puisqu'il n'hésitera pas à commettre un acte nécrophile en se penchant sur le cadavre de la sœur de Allal pour satisfaire son avidité sexuelle: *«Il enjambe le corps dépecé de la vieille Aïcha, s'accroupit devant le cadavre des deux filles, retrousse la robe de l'une et entreprend de se défaire de son pantalon.»*⁽²⁾

Zane est également comparé à un chien: *«couché en chien de fusil dans le patio, Zane le nain glisse paisiblement vers un coma éthylique»*⁽³⁾. Cette mise en relation avec l'animal renvoie au rejet social du personnage puisque dans la confession musulmane, le chien est considéré comme un animal impur qui doit être mis à l'écart des pièces saines dans lesquels l'homme peut loger, prier et dormir. Par conséquent, la situation dans laquelle se trouve le personnage et aussi sa mise en comparaison avec le chien révèle un être rejeté et méprisé par la société. C'est d'ailleurs ce rejet qui va nourrir en lui la haine de l'Autre. C'est ce qui explique le double-jeu de Zane qui près des intégristes, il se proclame pareil à eux et qui près des Anti-FIS, il critique ces Islamistes. Il fera du mal aux uns et aux autres et finira même par trahir son ami d'enfance Tej en le laissant mourir, révélant ainsi le fond des sentiments qu'il ressentait à son égard: *«Mais tu m'as déçu. Tu n'as pas été mon allié. Tu as été pire que les autres, Tej. Tu te servais de moi comme d'un torchon.»*⁽⁴⁾.

(1) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 67.

(2) Ibid. P. 75.

(3) Ibid. P. 38.

(4) Ibid. P. 98.

Zane est aussi mis en relation avec le singe: *«il les escaladait aussi vite qu'un singe»*⁽¹⁾. Celui-ci est selon la théorie de Darwin l'ancêtre de l'Homme. Cependant, dans la religion musulmane, il en est le descendant puisqu'il est dit dans le livre sacré que la communauté des fils d'Israël qui avaient désobéi aux ordres de Dieu fut transformée par celui-ci en singes: *«Vous avez certainement connu ceux des vôtres qui transgressèrent le Sabbat. Et bien Nous leur dîmes: "Soyez des singes abjects !"»*⁽²⁾ Zane serait donc semblable à eux dans le sens où celui-ci aussi s'est éloigné des principes de l'Islam et de la voix de Dieu qui prône: le respect, l'amour, le pardon, l'honnêteté et l'empathie puisque chez lui, nous retrouvons l'irrespect des vies humaine et animale, la haine des siens, la rancœur par rapport à tout ce qu'il a subi pendant son enfance et sa jeunesse, l'hypocrisie face aux intégristes et aux anti-FIS puis le plaisir à voir souffrir les Autres. Tous ces traits font que Zane serait méritant de la condamnation divine à l'état animal.

Enfin, nous retrouvons un Zane rapproché par la communication vocale à un lapin: *«ce n'est que moi, glapit Zane en montrant la tête dans l'embrasure »*⁽³⁾. Cette comparaison intervient au moment où Zane s'apprête à s'introduire dans la maison de Allal avec les autres Sbires du FIS grâce à sa cape de bon saint Maritain pour exterminer la famille. Son acte nécrophile qu'il commettra à l'encontre de la sœur de Allal nous révélera son avidité sexuelle, une avidité qui caractérise les lapins, qui va le pousser à s'acharner sur un cadavre.

Dans *Attentat* d'Amélie Nothomb, cinq rapprochements du protagoniste avec l'espèce animale sont identifiés: le poisson, le chien, le pou, le taureau et l'âne. La première intervention animalière survient dans l'autoportrait d'Épitaphe où ce dernier compare ses pupilles à des poissons morts. Il dit: *«Des pupilles grisâtres y flottent, tels des poissons morts »*⁽⁴⁾ La couleur grisâtre révèle une anomalie puisque la

(1) Ibid. P. 44.

(2) Traduction française du Coran. Soura 02. Versets 65- 66.

(3) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 63.

(4) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 06.

pupille, orifice central de l'iris, se présente à l'œil nu comme un petit disque de couleur noire. Cette discordance des couleurs sous-entend que le personnage souffre d'une altération de la perception. Puis, nous avons la mise en relation avec les "poissons morts". Celle-ci renvoie à une forme fendue de la pupille qu'on ne retrouve que chez les félidés connus pour leur caractère de prédateur qu'on pourrait attribuer à Epiphane et puis, il y a l'état de ces poissons inertes qui par conséquent ne réagissent pas à la lumière, qui vient soutenir l'idée de l'altération de la vue. La deuxième comparaison est celle avec le chien que nous avons retrouvée également chez Khadra. Cependant, si le contexte religieux était propice dans *Les agneaux du Seigneur* pour établir l'interprétation liée à l'impureté de l'être, le contexte occidental chrétien ne le permet pas. Autrement dit, ce rapprochement serait porteur d'un sens différent que celui dégagé de la première analogie. Toutefois, la connotation péjorative y est maintenue.

Lorsque Epitaphe se compare aux chiens sharpeïs, il utilise un ensemble de mots à connotation péjorative comme: débile, pauvre, accoutrement, mal. Son objectif étant de signaler l'inadéquation entre son ossature et la quantité de peau qui lui est attribuée. Il dit: *«A l'exemple des chiens sharpeïs, j'ai trop de peau. Mon ossature débile et ma pauvre chair flottent à l'intérieur de cet accoutrement qui, mal rempli, ne peut que pendouiller.»*⁽¹⁾ A travers cette comparaison, Epitaphe dénonce un physique désavantageux plus proche de l'animal que de l'homme. Sa perception est partagée par Ethel qui réinvestit ce rapprochement avec la figure canine: *«Les gens du casting l'ont traité comme un chien.»*⁽²⁾ Si le chien est considéré aujourd'hui par de nombreuses personnes comme étant le meilleur ami de l'homme, cela n'a pas toujours été le cas. L'expression même "traiter comme un chien" remonterait au XVII^e siècle. A cette époque, cet animal était considéré comme un outil de travail, aucune empathie n'était exprimée à son égard. Il n'était pas considéré comme un membre de la famille comme c'est le cas de nos

(1) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 08.

(2) Ibid. P. 14.

jours dans de nombreux foyers occidentaux. Autrement dit, Epiphane n'était pas admis parmi les siens, il était rejeté et maltraité. La figure du chien aura, de cette façon, servi à mettre en avant la laideur du personnage qui transgresse le critère de la mesure nécessaire à la beauté et puis, elle aura permis de dénoncer son rejet social.

Epiphane se comparera, en faisant référence à son statut d'amoureux de la belle Ethel, à un pou. Il dit: *«Un pou qui tombe amoureux d'une créature de rêve, c'est tellement caricatural.»*⁽¹⁾ Ainsi, le pou est considéré comme un parasite, il n'est point apprécié dans le foyer d'accueil où il s'installe sans qu'il y ait été invité. Ce qui résume parfaitement la situation du personnage qui s'incruste dans la vie d'Ethel et s'impose à elle jusqu'à l'habituer à sa présence pour lui faire croire que c'est elle qui a choisi son amitié. Aussi, le pou ne peut exister hors de son foyer d'accueil c'est ce qui explique son attachement à Ethel car il en allait de sa survie.

La quatrième comparaison intervient dans son sommeil, elle est inspirée par le personnage qu'incarne Ethel dans un film cinématographique: celui d'un auroch. Dans son sommeil, son imagination lui fait épouser le rôle du taureau qui prend plaisir à persécuter une jeune vierge incarnée à son tour par Ethel. Le plaisir qu'il prend à lui faire subir les pires atrocités est tellement grand qu'il considère être un miraculé que d'avoir eu ce songe: *«Le miracle eut lieu. Le génie de l'enfance annula ces péripéties idiotes et me métamorphosa en taureau furieux bondissant dans l'arène.»*⁽²⁾

Le taureau est symbole de force cependant pour Homère, son front renvoie à la bêtise. L'homme taureau serait donc quelqu'un qui utilise maladroitement sa force: *«J'aime être un aurochs parce que j'aime être bête. Et c'est en vertu de ma bêtise que l'on te livre à moi avec tant de joie.»*⁽³⁾ Peu importe pour lui les moyens qu'il pourrait

(1) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 17.

(2) Ibid. P. 26.

(3) Ibid. P. 28.

utiliser si ces derniers lui permette d'atteindre son objectif, à savoir, faire d'Ethel sienne.

La dernière comparaison vient soutenir cette idée de la bêtise rattachée depuis le moyen-âge à la figure de l'âne: Le bonnet d'âne, par exemple qui au départ était un moyen d'encouragement pour les apprenants les moins studieux car il était symbole de sagesse et d'intelligence, revêt vers le bas moyen-âge le sens contraire et devient l'emblème de la bêtise. Vers cette même période, on verra se propager la fameuse expression de "l'âne de Buridan " qui met en avant un âne indécis parce qu'il serait privé de conscience, d'intelligence et d'humanité. Ce dernier, incapable de choisir, se laissera choir jusqu'à perdre la vie. Cette indécision qui le met dans un entre deux seaux d'avoine et d'eau, nous la retrouvons chez Epiphane lorsqu'il rencontre Ethel dont il tombe amoureux. Celle-ci conclue avec lui un pacte tacite d'amitié qu'il ne peut ni accepter parce que ce qu'il ressent dépasse le sentiment d'amitié ni refuser parce que vivre une histoire d'amour avec elle est autant impossible pour lui que de vivre sans elle. Il décide d'accepter cet entre deux de l'amour et de l'indifférence qui est l'amitié. Cependant, comme cette inaction a fait perdre la vie à l'âne de Buridan, elle fera ôter ce qu'il a d'aussi cher que l'air qu'il respire à Epitaphe: Ethel. Il dira alors: «*Quel âne j'avais été !*»⁽¹⁾ et cela à propos de son mutisme concernant les sentiments qu'il éprouvait pour Ethel. Ce silence et cette inaction qu'il avait gardés pendant onze mois étaient selon lui la raison pour laquelle Ethel était allée trouver l'amour ailleurs.

En résumé, les différentes mises en relation avec l'espèce animale ont permis de mettre en avant certains traits du personnage à savoir: fourbe, hypocrite, criminel, sadique, rancunier, nécrophile, cupide, égoïste, lâche et cruel pour Zane et prédateur, méprisable, parasite, violent et bête pour Epiphane. Ces traits à connotations péjoratives notamment quand ils sont attribués à un être humain amènent le

(1) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 83.

narrataire à se construire une image négative, voire laide, du personnage puisque «*LAID, se dit aussi des animaux, et surtout de ceux qui outre qu'ils sont mal faits, sont dangereux et odieux*»⁽¹⁾ Cette image sera consolidée par les actes ainsi que les paroles des personnages comme nous allons le voir dans ce qui suit.

3. Enlaidissement par les gestes et par les paroles

Dans le n°32 de la revue Littérales, M. D. Le Grand et L. Picciola avancement la thèse que ce sont les usages pour les objets et par conséquent les actes pour les hommes, qui déterminent la nature esthétique du sujet: beau ou laid. Elles illustrent leurs propos par l'exemple du bloc de marbre qui «*considéré en lui-même, n'offre ni rien à admirer, ni rien à blâmer ; mais si vous le regarder par ses qualités, si vous le destinez dans votre esprit à quelque usage, s'il a déjà pris quelque forme sous la main du statuaire, alors naissent les idées de beauté et de laideur*»⁽²⁾ De ce fait, nous nous proposons de nous intéresser dans ce qui suit à ces faits et à ces actes de paroles des protagonistes-laidis qui suscitent chez l'Autre un sentiment de répulsion. Celle-ci étant provoquée chez le lecteur dès les premières lignes des deux récits. Dans Les agneaux du Seigneur, elle se fait par l'action alors que dans Attentat, elle émane de l'autoportrait et se renforce par la suite par les agissements du personnage.

Ainsi, Zane se présente comme un sadique irrespectueux de la vie animale à qui il emprunte pourtant de nombreux traits. Le passage suivant montre sa jouissance à la torture d'une mouche: «*Il a arraché les ailes à une mouche et il l'a déposée au fond d'un trou dans le sable. La bestiole effarouchée tente de remonter la pente. Le sable cède sous ses pattes, et elle dégringole. Soudain, une petite bosse éclot sous elle, et un fourmi-lion lui saute dessus. En un tour de passe-passe, le sable*

(1) Le Grand, Marie Dominique et Picciola, Liliane. (2003). Propos sur la laideur et les muses II, Figuration et défiguration de la beauté. Littérales n°32. Université Paris X. P. 101.

(2) Ibid. P. 103.

se referme sur le prédateur et sa proie, laissant le nain aux anges.»⁽¹⁾ Le choix de la cible dénonce sa lâcheté puisque cet insecte ne peut pas se défendre, les sévices et le plaisir que cela provoque chez lui révèle son sadisme. Le personnage s'en prend également aux personnes âgées qu'il déteste de leurs biens: *«Tu l'étais aussi lorsque tu détroussais les pauvres grand-mères de la ville.»*⁽²⁾ Il est irrespectueux envers les veuves qui, dans une société patriarcale, ont perdu leur principal soutien: *«Une veuve bâtie comme une armoire à glace, avec des nichons de quoi approvisionner l'ensemble des fromageries de l'Oranie.»*⁽³⁾ Le déclenchement de la guerre civile et la situation de chaos dans lesquelles plonge le pays offrent à Zane un nid propice pour faire éclore son sadisme et le laisser s'exprimer. C'est à cette période que Zane commettra ses pires outrages: usure, tromperie, viol et meurtre. Sa déchéance dans l'obscurité, lui qui a les pupilles mortes incapables de réagir à la lumière, se fait dans un ordre graduel croissant. Puisqu'au début de son aventure d'Agent du FIS, il assume les petites tâches qui lui permettent de tirer un profit matériel: *«Depuis quelque temps, il ne se gêne plus pour étaler au grand jour les armoiries de sa réussite. À l'aide d'un mouchoir en soie, il astique le cuir de ses souliers, tourne le pied vers le soleil, le fait scintiller, puis, les pouces sous les bretelles, il tire dessus avec désinvolture.»*⁽⁴⁾ Il trompera ses compagnons des temps pré-FIS en les désignant comme cibles. Il assistera à leur meurtre et y prendra plaisir: *«Ôtez-lui la robe, glousse Zane. Tranche-lui le cou... Je veux le voir se débattre comme un vieux porc bien engraisé... Putain ! Visez-moi ce sang.»*⁽⁵⁾ Il trouve sa force dans le groupe FIS mais seul, il reste un lâche qui continue à s'attaquer à plus faible que lui, à les prendre par surprise comme il le fera avec la famille de Allal: *«Je t'ai eue, la vieille. J'ai rien pour toi. Mais mes amis, si.»*⁽⁶⁾, ou encore à Attou qui au dernier moment *«reconnaît la figure grimaçante*

(1) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 16

(2) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 44.

(3) Ibid. P. 64.

(4) Ibid. P. 67.

(5) Ibid. P. 71.

(6) Ibid. P. 74.

de Zane. De nouveau, le couteau siffle dans l'air et vient lui trancher la gorge d'une oreille à l'autre.»⁽¹⁾

De ces agissements, apparaît un être sadique, lâche, usurier, traître et criminel. Zane renforce de la sorte sa laideur physique par des actes qu'il synchronise avec son apparence pour faire l'être, physique et spirituel, qu'il est.

Dans *Attentat* d'Amélie Nothomb, la répulsion se fait par le biais des paroles et des actes du protagoniste. Nous la retrouvons, d'abord, dans l'autoportrait d'*Epitaphe* où il est question d'un physique disgracieux raillé par son propriétaire et exploiter aussi pour le faire jouir. Ainsi, pour se décrire celui use d'une kyrielle d'analogies désavantageuses: le visage est relié à l'oreille, les cheveux aux carpettes, les yeux aux boutonsnières flasques, les pupilles aux poissons morts, etc. Cependant, la comparaison qui prédomine et qui va véhiculer son comportement, c'est celle avec le personnage de fiction de Notre-Dame de Paris : Quasimodo.

Traiter de Quasimodo dès son jeune âge, le jeune garçon semble avoir fait une identification : «*Quasimodo, c'est moi.*»⁽²⁾ Il s'y reconnaît du fait de l'origine religieuse de son nom, sa discordance physique par rapport aux autres personnes et la comparaison des enfants qui le rattache à ce personnage.

La Quasimodo comme l'*Epitaphe* sont deux célébrations religieuses chrétiennes qui dans les deux fictions, *Notre-dame de Paris* comme *Attentat*, prêtent leurs noms aux protagonistes laids: *Epitaphe* parce qu'il est né le jour de la naissance des rois mages et Quasimodo parce qu'il a été retrouvé dans le lit des enfants-trouvés par Claude Frollo, qui lui affecte ce nom, le jour de la Quasimodo.

En ce qui concerne le portrait physique, les deux personnages ont en commun cet incompatibilité avec l'archétype du beau qui implique trois critères: l'ordre, la mesure et l'aspect. Le premier prend en compte

(1) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 82.

(2) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 09.

le bon positionnement des différentes parties du corps, le deuxième concerne la quantité et la taille convenables pour ces différentes parties, le troisième fait référence à la nature ornementale de ces parties.

Chez Epitaphe comme chez Quasimodo, les trois critères font défaut et cela se manifeste principalement sur leurs visages assimilés à une grimace pour expliquer le désordre qui y règne. La démesure quant à elle s'exprime chez le premier au niveau de son épiderme qu'il a en excès et chez le second, au niveau de sa partie dorsale qui est surplombée d'une excroissance imposante. Les deux personnages ne peuvent même pas prétendre à l'aspect ornemental puisque même leurs cheveux sont blâmés parce qu'ils sont trop gras pour l'un et indisciplinés pour l'autre.

S'ajoute à cela le fait que les enfants l'appelaient de ce nom de Quasimodo pendant son enfance période à laquelle se développe la personnalité de l'être.

Pour persister dans ce processus d'identification, Epiphane va jusqu'à s'éprendre de la beauté atypique et marginalisée d'Ethel. Puisque celle-ci se présente à lui parée de cornes et qu'elle se trouve mal-considérée autant dans sa vie professionnelle que dans sa vie amoureuse. Tout comme Quasimodo tentera de protéger Esmeralda, Epitaphe s'attribuera la tâche de protéger Ethel. Cependant, alors que le premier accepte même l'idée que sa bien-aimée éprouve de la répulsion à sa vue, le second, lui, est conforté dans l'idée que son amie l'apprécie puisqu'elle reste en sa compagnie en faisant abstraction de son apparence physique. L'idée d'une potentielle séparation avec elle n'est pas envisagée car son existence dans la société commence avec elle et grâce à elle car s'il arrive à trouver son premier métier, et pas des moindres, c'est grâce à sa présence. Rosenkranz disait à ce propos: *«L'autonomie du laid est un non-sens puisqu'il n'existe que grâce au beau dont il n'est que la négation»*⁽¹⁾ D'ailleurs, le terme "laid" donne

(1) Ribon, Michel. (1995). Archipel de la laideur: essai sur l'art et la laideur. Kimé. P. 21.

en latin le mot “deformis” et en grec “amorphos”, les deux termes étant la jonction d’un préfixe privatif et d’un radical signifiant “beauté” (forma en latin, morphé en grec) (Ribon, 2021, p. 19). C’est ce qui explique l’attachement obsessionnel d’Epitaphe pour Ethel duquel résultera une jalousie extrême qui s’exprimera dans ses propos marqués par un lexique vulgaire, une intonation ponctuée véhémence, une apostrophe réductrice et l’injonction directe: *«Et toi, bécasse, comment peux-tu trembler comme ça ? Il n’en a qu’à ton cul, ça crève les yeux. Explique-moi pourquoi une muse sacrée s’éprend d’une outre gonflée de satisfaction.»*⁽¹⁾ Elle s’exprimera aussi dans des pensées qui révèlent un esprit masochiste, possessif, au raisonnement archaïque puisqu’il déplore ces temps anciens pendant lesquels les femmes étaient considérées comme un objet de convoitise indigne de confiance à qui on imposait des ceintures de chasteté pour s’assurer de leur fidélité: *«A présent, au nom de la sotte liberté individuelle, on ne peut plus recourir à ces procédés sages et sûrs.»*⁽²⁾ Enfin, nous la retrouvons cette jalousie dans sa volonté d’attiser la haine d’Ethel pour Xavier, l’amoureux avec qui elle venait de rompre, de la conforter dans son mal pour qu’elle ne renoue pas avec ce dernier: *«j’allais entretenir sa maladie à distance afin d’en récolter le fruit à mon retour.»*⁽³⁾

Quand Ethel lui annonce qu’elle ne veut plus de lui car il n’a pas su faire la différence entre amitié et amour, il réagit brutalement et permet à ses perceptions oniriques d’émerger à la réalité. Ainsi donc, l’acte dont il avait rêvé et qui avait produit en lui de la jouissance est reproduit dans la réalité du personnage: *«Elle ne vit pas non plus mes mains s’emparer du diadème de taureau et lui enfoncer les cornes dans les reins.»*⁽⁴⁾ Le passage à cet acte est le résultat d’accumulation de plusieurs dépassements comportementaux non-traités. D’abord, il y a l’identification à Quasimodo et sa soif d’avoir une belle: *«Le problème, avec moi, c’est que dès ma prime jeunesse j’ai éprouvé une attirance*

(1) Nothomb, Amélie. (1997). Attentat. Albin Michel. P. 88.

(2) Nothomb, Amélie. (1997). Attentat. Albin Michel. P. 121.

(3) Ibid. P. 124.

(4) Ibid. P. 164.

exclusive pour les pures beautés.»⁽¹⁾ Ensuite, il y a l'idéalisation du personnage dont la rencontre prend une allure chimérique qui l'amène à l'associer à une évanescence, à une illusion: *«J'avais inventé cette beauté, comme le prouvait son allure étrange: sa tête était ceinte d'un genre de diadème en métal rudimentaire, arborant des cornes de taureau. En sa longue tunique noire et païenne, son corps était un secret.»*⁽²⁾ Enfin, il est question d'appropriation d'Ethel qui lui est à de multiples reprises rattachée par un déterminant possessif adjoint d'une qualification fictive, poétique, extrême et parfois erronée: ma Lygie, ma madone, ma créature, mon œuvre, ma bien-aimée, ma vie. D'ailleurs, nous remarquons dans cette énumération qu'il y a une projection du personnage de Lygie sur Ethel sur qui il perpétue la conception onirique de son meurtre: *«J'enfonce mes cornes dans ton ventre lisse: c'est une sensation fabuleuse. Quand tu es agrippée, je te hisse par-dessus ma tête. Les gens hurlent et toi tu cries. Je suis le héros du jour. Je me balade avec toi comme couvre-chef»*⁽³⁾

La répulsion est aussi la réaction qu'ont les gens à la vue de la laideur d'Epitaphe: la terreur de l'un, la moue révoltée de l'autre et le regard détourné, qui suscitent chez le protagoniste un sentiment de jubilation au point d'en jouer: *«Je me levai, je tombai la veste, je retirai mon pull à col roulé et je me retournai, de telle sorte que Francesca eut une vue panoramique sur mes omoplates. Quand je l'entendis crier d'horreur, un genre d'orgasme me parcourut les reins.»*⁽⁴⁾ Ce plaisir qu'il prenait à susciter du déplaisir aux Autres est assimilé à un sadisme assumé par le personnage manifeste aussi dans sa forme passive, le schadenfreude, à travers les programmes regardés par Epiphane pour le plaisir du divertissement: *«Il y avait des programmes atroces: on nous resservait des compilations des événements de l'année. Cadavres de petites filles, réfugiés zairois mourant par milliers, scandales*

(1) Ibid. P. 32

(2) Ibid. P. 13.

(3) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 28

(4) Ibid. P. 69.

sordides. »⁽¹⁾ une accumulation de programmes qui ont en commun la nature laide des faits commis.

Par ses gestes et paroles, Epitaphe apparaît ici comme un être sadique parce qu'il jouit du malheur d'autrui, possessif car il n'a pas accepté l'idée qu'Ethel soit avec un autre, aliéné en raison de l'identification avec Quasimodo et la projection d'un personnage de fiction nommée Lygie sur sa bien-aimée, déficient au niveau de la compétence émotionnelle interpersonnelle puisqu'il confond entre amitié et amour, et entre amour et haine. Nous remarquons ainsi une contradiction entre la pensée émotionnelle "amour" et l'acte émotionnel "meurtre".

En résumé, la laideur dépasse l'apparence physique: elle est une difformité langagière lorsqu'on abandonne le registre bienséant pour aller vers le vulgaire, elle est aussi une difformité comportementale lorsqu'elle s'exprime à travers des faits et gestes immoraux. Ces deux manifestations de la laideur, nous les retrouvons chez les protagonistes laids des *Agneaux du Seigneur* et *d'Attentat* qui se présentent comme des êtres asociaux qui nourrissent pour l'Autre une haine incommensurable. Mais cette partie obscure, elle ne peut être mise en évidence qu'à travers une confrontation antithétique. C'est par ailleurs ce que nous nous proposons de faire dans la partie qui suit.

4. Mise en relief de la laideur par analogie

Si pendant l'antiquité gréco-romaine, la laideur était définie par un processus lexical de privation par rapport à la beauté, aujourd'hui, il en est autrement puisqu'elle est reconnue dans sa relation de complémentarité avec le beau: *«Le laid n'est pas contradictoire du beau: il est son autre dont le beau a besoin pour exister, comme le jour s'adosse à la nuit. Sœur rebelle et sauvage de la beauté la laideur en est un contre-modèle.»*⁽²⁾ L'existence de l'un est permise par l'autre et inversement.

(1) Ibid. P. 103.

(2) Ribon, Michel. (1995). *Archipel de la laideur: essai sur l'art et la laideur*. Kimé. P. 31.

Dans *Attentat*, la laideur d'Epiphane est mise en avant par deux procédés analogiques: le premier visant à dégager les similitudes et à placer le personnage dans la case définie du LAID. Il a lieu par le rapprochement qui est établi avec Quasimodo considéré comme une figure archétypale du Laid. Celui-ci, personnage tiré de *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo, est mentionné dix fois dans le récit de Nothomb d'abord comme la perception que se fait l'Autre d'Epiphane, ensuite comme perception que se fait Epiphane de sa personne. Le deuxième procédé vise à mettre en avant les contrastes. Il se manifeste principalement dans la relation d'Epiphane avec Ethel (laid/beau) qui permet à l'un et l'autre d'assumer le rôle de "faire-valoir". Pour Ethel, elle exprime son besoin d'un faire-valoir pour se faire remarquer par Xavier. Elle dit à Epiphane: *«Partout où tu vas, on ne voit que toi. A ton bras, je ne passerai pas inaperçue.»*⁽¹⁾ Ce besoin de l'autre s'exprime aussi chez le protagoniste qui fait appel à Ethel pour décrocher le poste de repoussoir dans une grande agence de mannequinat. Grâce à sa beauté, Ethel réussit à mettre en gras les traits de laideur d'Epiphane pour que celui-ci soit embauché. Il dit à ce propos: *«rien n'exalte autant l'extrême splendeur que l'extrême laideur. Comme il n'y a pas moyen de définir l'Absolu, il faut l'exprimer par son contraire: c'est ce qui s'appelle la théologie négative»*⁽²⁾ Cela signifie que la beauté est subjective et ne peut être évaluée que par analogie. De ce fait, leur présence à tous les deux, côte à côte, devant les jurés a permis à ces derniers de classer l'apparence d'Epiphane dans la catégorie du Laid et celle d'Ethel dans la catégorie du Beau car leur rapport de réciprocité a permis de faire ressortir les contrastes: le meilleur chez l'un, et le pire chez l'autre. En plus de son rôle d'amplificateur, la présence d'Ethel au côté d'Epiphane lui permet de se faire accepter car si l'extrême beauté tolère l'extrême laideur, il n'y a pas de raison pour les gens mitoyens de ces deux extrémités rejette le Laid. C'est ainsi que grâce à elle, sa carte d'entrée, il est admis dans les locaux de tournage du film "la condition humaine est un tropisme

(1) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 83.

(2) Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel. P. 53.

évanescents” après avoir été traité au départ comme un chien. C’est aussi grâce à elle qu’il a pu accéder aux locaux d’une agence de mannequinat de renom pour postuler, et devenir une célébrité. Conscient des avantages que lui apporte cette union, Epitaphe en devient dépendant, c’est ce qui le pousse à écrire à Ethel:

Moi j’ai foi en toi et je puise en ton culte une force inconnue des mortels. Tu n’as pas idée, mon amour, de la puissance qui me vient de toi ! Marx n’était pas marxiste, Jésus n’était pas chrétien et Ethel n’est pas éthélique: c’est dans l’ordre des choses. Moi, je suis éthélique, juste fusion d’éthylque et d’éthéré: il n’y a là aucun jeu de mots, rien que de la dévotion.⁽¹⁾

De même, dans *Les agneaux du Seigneur*, le même procédé analogique est utilisé. Il intervient dans un premier temps à travers une mise en relation antithétique entre le personnage et son prénom puisque Zane en arabe “زين” signifie “beauté”. Celle-ci étant absente de l’aspect physique du personnage et de ses agissements mais présente dans le nom, elle participe à mettre en avant les traits hideux de Zane. L’analogie intervient dans un second temps par une mise en avant des similitudes avec Tej, le fils de Harki, condamné par la société en raison de la laideur des actes commis par son père: «*Tu portais la honte de ton père, j’assumais celle du nabot. Les dieux et les hommes nous faisaient tourner en bourrique. Nous étions deux êtres différents, deux grossièretés écœurantes que tout le monde rejetait.*»⁽²⁾

Par ce processus de mise en relation avec l’autre, opposé ou similaire, les écrivains réussissent à mettre en avant les traits de laideur des protagonistes. Ainsi, si la difformité de Zane et celle d’Epitaphe retiennent notre attention, c’est parce qu’elles sont en contradiction avec le prénom et la jeune fille qui les accompagnent. Si la société porte un jugement négatif sur l’un et l’autre, c’est par affection, puisque les deux sont rapprochés dans les récits de la figure archétypale du rejeté: le harki pour l’un et Quasimodo pour l’autre: «*Dans une situation de*

(1) Ibid. P. 151.

(2) Khadra, Yasmina. (1998). *Les agneaux du seigneur*. Julliard. P. 98.

première impression, le degré d'attrait d'une personne peut évoquer chez un percevant un ensemble d'attentes qui se traduit par un processus d'inférence de traits.»⁽¹⁾

5. CONCLUSION

Il est vrai que le premier contact se fait sur la base de l'apparence et que cette dernière est autant porteuse de sens que la parole ou les agissements. Seulement, celle-ci ne participe pas à dire la beauté de l'être, elle n'assume qu'un jugement sur le paraître qui va être appuyé ou discrédité par les actes du personnage. Ce que nous avons remarqué dans les deux romans de Khadra et de Nothomb, c'est que cette difformité au niveau de l'apparence physique a conduit au rejet social des deux protagonistes laids. Ce rejet social, cet éloignement de l'humanité, a entraîné à son tour la déshumanisation de ces deux personnages par un rapprochement de l'état animal. Un état dépourvu d'empathie qui va permettre à l'un et l'autre des personnages de développer un certain sadisme passif au départ, puisqu'ils se contentaient de prendre plaisir à voir souffrir les autres, puis actif, car ils ne leur suffisaient plus de les voir souffrir, ils étaient eux-mêmes la cause de cette souffrance source de jouissance. Si pour Zane, le passage à l'acte, est expliqué par un besoin de prendre sa revanche sur une société qui s'est montrée malveillante à son égard et qui l'a empêché d'exister en son sein, il en est autrement pour Epitaphe puisque celui-ci déverse sa colère criminelle sur l'objet aimé. Cet objet même qui lui a permis de prendre part à la vie en lui faisant découvrir l'amitié et l'amour à la fois. Pour le premier, le crime est "*déterminé par le besoin de punition*"⁽²⁾, alors que pour le deuxième, il s'agit d'une "*réaction à la perte d'un objet investi de manière narcissique*"⁽³⁾ D'ailleurs, quand Epitaphe passe à l'acte, voilà ce qu'il dit à Ethel: "*Tu vois: tout est*

(1) Agnoletti, Marie France. (2016). La perception des personnes: psychologies des premières rencontres. Dunod. P. 56.

(2) Chapelier, Jean Bernard et Prival, Pierre. (1999). Violence, agressivité et groupe. Erès. P. 21.

(3) Ibid. P. 15.

possible entre toi et moi. Et pour l'éternité.»⁽¹⁾

Cependant, qu'il soit exercé à l'adresse d'un sujet désiré ou d'un sujet haï, l'acte criminel est le résultat d'un vécu violent: "Toute violence agie qui nous apparaît éruptive et sans précédent est en réalité une réponse à une violence vécue par le sujet ailleurs et avant."⁽²⁾ Ainsi, ce sont les maltraitements physiques et morales qui ont impacté la santé mentale des deux protagonistes mais est-ce que cela en fait une règle ? est-ce que tout rejet social entraîne une déshumanisation de l'être ? Est-ce que toute personne à l'apparence physique difforme parce que différent est condamnée à être un criminel ? est-ce que les protagonistes des Agneaux du seigneur et d'Attentat étaient voués au crime de par leur physionomie sachant que la physiognomie a longtemps inspiré les hommes de lettres ? Dans ses recherches, Lavater revient sur cette relation être/ paraître et dit à ce propos: *«rien n'est dû au hasard, tout est signifiant, il y aurait même une continuité entre l'intérieur (une "âme")/extérieur (le visage, voire le corps dans son intégralité) qui obéit à des principes d'homogénéité...cette continuité aurait pour conséquence l'existence d'une cohérence entre le corps et l'esprit.»⁽³⁾*

BIBLIOGRAPHIE

- Agnoletti, Marie France. (2016). La perception des personnes: psychologies des premières rencontres. Dunod.
- Chapelier, Jean Bernard et Prival, Pierre. (1999). Violence, agressivité et groupe. Erès.
- Colloque international interdisciplinaire 12-14 novembre 2013. La violence dans tous ses états, cahier des résumés. (2013). L'Harmattan.
- Comte-Sponville, André. (2001). Dictionnaire philosophique. PUF
- Khadra, Yasmina. (1998). Les agneaux du seigneur. Julliard.
- Kotsou, Ilios ; Mikolajczak, Moïra ; Netis, Delphine et Quoldback, Jordi ; (2014). Les compétences émotionnelles. Dunod.

(1) Nothomb, Amélie. (1997). Attentat. Albin Michel. P. 64.

(2) Colloque international interdisciplinaire 12-14 novembre 2013. La violence dans tous ses états, cahier des résumés. (2013). L'Harmattan. P. 58.

(3) Agnoletti, Marie France. (2016). La perception des personnes: psychologies des premières rencontres. Dunod. P. 09.

- Le Grand, Marie Dominique et Picciola, Liliane. (2003). *Propos sur la laideur et les muses II, Figuration et défiguration de la beauté*. Littérales n°32. Université Paris X.
- LE ROBERT illustré et son dictionnaire internet. (2014). *Le Robert: nouvelle édition millésime*.
- Missonnier, Sylvain. (2009). *Identifications, projections et identifications projectives dans les liens précoces: la partition prénatale*. *Le Divan familial*, 22 (2009/1), 15-31. In press.
- Nothomb, Amélie. (1997). *Attentat*. Albin Michel.
- Ribon, Michel. (1995). *Archipel de la laideur: essai sur l'art et la laideur*. Kimé.
- Robin, Diane. (2021). *Aux origines de l'esthétique: le goût de la laideur au seuil de la modernité*. Classiques Garnier.